

1STMG - FRANÇAIS- EAF 2023 - SEQUENCE 3 : THEATRE, 17^e-21^es.ŒUVRE INTEGRALE : Jean-Luc LAGARCE (1957-1995), *Juste la fin du monde*, 1990-1999

THEME DU PARCOURS ASSOCIE : « Crise personnelle, crise familiale »

Texte d'oral (extrait 2/2) tiré de *Juste la fin du monde* de Lagarce**TEXTE D'ORAL n° 8, précédé de TEXTE COMPLEMENTAIRE (Texte d'oral sur page suivante)****EXTRAIT 2, PREMIERE PARTIE, scène 11, extrait (pp. 74-78, SI ; pp. 98-102 EC).**LIEU-DECOR : *Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche.* / **PERSONNAGES EN SCENE : LOUIS, ANTOINE.****TEXTE COMPLEMENTAIRE**

- 1c. [74/F98] ANTOINE. — *C'est cela, / c'est exactement cela, ce que je disais, / les histoires,*
 2c. *et après on se noie* [Louis a essayé, au début de la scène, d'expliquer très maladroitement à Antoine qu'il s'était arrêté]
 3c. *et moi,* [au milieu du trajet pour venir les voir, puis était reparti, puis était arrivé au petit matin à la gare de]
 4c. *il faut que j'écoute et je ne saurai jamais ce qui est vrai* leur ville, mais avait encore attendu 5 ou 6 heures à la]
 5c. *et ce qui est faux,* [gare avant de venir les voir. Cette bizarre confidence révèle le peu d'envie de Louis de voir sa famille]
 6c. *la part du mensonge.* [ce qui met Antoine très en colère. Mais peut-être le spectateur peut-il comprendre que Louis affirme]
 7c. *Tu es comme ça,* [ainsi sa vulnérabilité face à Antoine qu'il sent plein de rage. Louis est malade, condamné, il vient de]
 8c. *s'il y a bien une chose* [subir des heures de reproches]
 9c. *(non, ce n'est pas la seule !),*
 10c. *s'il y a bien une chose que je n'ai pas oubliée en songeant à toi,*
 11c. *c'est tout cela, ces histoires pour rien,*
 12c. *des histoires, je ne comprends rien.* [Louis, maître de la parole, des « histoires », complexe d'Antoine]
 13c. *Tu ne disais rien.* [le miracle se produit, Antoine se met entièrement à la place de son frère, il parle pour lui. C'est grâce]
 14c. *Tu buvais ton café, tu devais boire un café* [à ce don de fraternité qu'Antoine va sauver Louis à la fin de la pièce]
 15c. *et tu avais mal au ventre parce que tu ne fumes pas et que les endroits comme celui-là, tôt le matin,*
 16c. *je le sais mieux que toi [...]* e[La communion entre les frères est si profonde qu'Antoine ressent les sensations du corps]
 17c. *Et c'est à cela que tu penses, point.* [de son frère]
 18c. *Tu regrettais,*
 19c. *tu regrettes d'avoir fait ce voyage-là,*
 20c. *tu ne regrettes pas, tu ne sais pas pourquoi tu es venu, tu n'en connais pas la raison.*
 21c. *Moi non plus, je ne sais pas pourquoi tu es venu*
 22c. *et personne ne comprend,* [la question centrale que tout le monde évite est enfin posée : quelle est la raison du retour]
 23c. *et tu veux regretter qu'on ne sache pas,* [de Louis ?]
 24c. *parce que si nous savions, si je savais,* [le ressort du dénouement est posé : pour accomplir la volonté initiale de]
 25c. *les choses te seraient plus faciles, moins longues* [Louis, ses adieux, il va falloir que quelqu'un d'autre parle pour]
 26c. *et tu serais déjà débarrassé de cette corvée.* [lui. Il va falloir qu'Antoine devine sans que Louis lui parle]
 27c. *Tu es venu parce que tu l'as décidé, / cela t'a pris un jour, / l'idée, juste une idée [...].*
 28c. *depuis de nombreuses années maintenant, tu te disais, tu ne cessais de te le répéter,*
 29c. *tu te disais que tu devrais bien un jour revenir nous rendre visite,*
 30c. [F100] *nous voir, nous revoir,*
 31c. *et là, subitement, tu t'es décidé, je ne sais pas.*
 32c. *Tu crois que c'est important pour moi ?*
 33c. *Tu te trompes, ce n'est pas important pour moi, cela ne peut plus l'être [...].*
 34c. *et tu as inventé tout ça pour me parler.*
 35c. [mais] *tu ne me connais pas,*
 36c. *tu crois me connaître mais tu ne me connais pas,*
 37c. *tu me connaîtrais parce que je suis ton frère ?* [Antoine explore ici la notion de fraternité : est-ce qu'on comprend son]
 38c. *Ce sont aussi des sottises,* [frère ? est-ce que le temps passé séparé affaiblit le lien fraternel ?]
 39c. *tu ne me connais plus, il y a longtemps que tu ne me connais plus,*
 40c. *tu ne sais pas qui je suis,*
 41c. *tu ne l'as jamais su,*
 42c. *ce n'est pas de ta faute et ce n'est pas de la mienne non plus, moi non plus, je ne te connais pas*
 43c. *(mais moi, je ne prétends rien),*
 44c. *on ne se connaît pas*
 45c. *et on ne s'imagine pas qu'on dira telle ou telle chose à quelqu'un qu'on ne connaît pas.*
 46c. [77] *Ce qu'on veut dire à quelqu'un qu'on imagine,*
 47c. *on l'imagine aussi,* [on sent qu'Antoine a dû beaucoup parler à Louis absent dans sa tête, et se demander si cela avait
 48c. *des histoires et rien d'autre.* [un sens]
 49c. *Ce que tu veux, ce que tu voulais,*
 50c. *tu m'as vu et tu ne sais pas comment m'attraper,*
 51c. *« comment me prendre » [...],*
 52c. *tu voulais m'attraper et tu as jeté ça.*

1STMG - FRANÇAIS - EAF 2023 - SEQUENCE 3 : THEATRE, 17^e-21^es.

ŒUVRE INTEGRALE : Jean-Luc LAGARCE (1957-1995), *Juste la fin du monde*, 1990-1999

THEME DU PARCOURS ASSOCIE : « Crise personnelle, crise familiale »

Texte d'oral (extrait 2/2) tiré de *Juste la fin du monde* de Lagarce

TEXTE D'ORAL n° 8 - COURS

EXTRAIT 3, PREMIERE PARTIE, scène 11, extrait. LIEU-DECOR : *Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche.* PERSONNAGES EN SCENE : LOUIS, ANTOINE. Ils sont seuls.

1. ANTOINE. — [T]u as jeté¹ ça. Tu entames² la conversation, tu sais bien faire³,
2. c'est une méthode, c'est juste une technique⁴ pour noyer et tuer⁵ les animaux⁶,
3. mais moi⁷, je ne veux⁸ pas,
4. je n'ai pas envie.
5. Pourquoi tu es là⁹, je ne veux pas le savoir,
6. tu as le droit, c'est tout et rien de plus,
7. et ne pas être là¹⁰, tu as le droit également,
8. c'est pareil pour moi¹¹.
9. Ici, d'une certaine manière¹², c'est chez toi et tu peux y être
10. chaque fois que tu le souhaites et encore, tu peux en partir¹³,
11. toujours le droit,
12. cela ne me concerne pas¹⁴.
13. Tout n'est pas exceptionnel dans ta vie,
14. dans ta petite vie,

¹ Tu as jeté : le verbe « jeter », prononcé déjà dans les phrases précédentes, commence à filer la métaphore du rapport inégal entre un Louis appartenant à une race supérieure, celle des maîtres, celle des dieux, et d'un Antoine très inférieur, animal, à qui l'on jette la nourriture, du haut vers le bas, et non pas dans un geste de don d'égal à égal.

² Entamer : ce mot a le sens de « commencer », mais il a aussi un sens premier concret qui est de marquer ce qu'on entame par une incision, une blessure.

³ Tu sais bien faire : la suggestion d'une supériorité de Louis continue avec l'utilisation du mot « savoir ». Louis a le savoir, il a le pouvoir.

⁴ Méthode, technique : nouvelle insistance sur le savoir et les compétences de Louis, sa supériorité, sa maîtrise, auxquelles s'opposent implicitement l'infériorité et l'incompétence d'Antoine.

⁵ Noyer et tuer : le redoublement de ces verbes qui expriment la volonté de détruire semblent renvoyer aux techniques paysannes anciennes et brutales qui permettaient de se débarrasser des portées trop nombreuses de chiots ou de chatons, en les noyant.

⁶ Les animaux : rien, à part le profond sentiment d'infériorité d'Antoine, ses complexes à l'égard de son frère, ne peut expliquer cette référence aux animaux. Cette image d'un rapport inégal et violent entre Louis et Antoine révèle qu'Antoine se voit comme l'animal que Louis peut maltraiter et détruire sans scrupule.

⁷ Moi : forme renforcée, ou tonique, du pronom personnel de la 1^{ère} personne « je ». L'utilisation de cette forme d'insistance semble venir au secours du moi complexé, défaillant, inférieur d'Antoine.

⁸ Je ne veux pas : Antoine emploie à quatre reprises le verbe « vouloir » (l. 3, 5, 20, 25), repris deux fois par l'expression équivalente « je n'ai pas envie » (4, 24).

⁹ Pourquoi Louis est-il revenu ? : question cruciale. En la posant alors que tous l'évitent, Antoine va sauver son frère, répondre à sa place.

¹⁰ Ne pas être là : encore une allusion à la longue absence de Louis. Mais en accordant à Louis le droit d'être absent, Antoine lui pardonne sa longue absence.

¹¹ Pareil pour moi : expression de la comparaison entre Antoine et Louis. On sait que cette comparaison ne peut qu'être défavorable à Antoine. Antoine affirme son égalité avec Louis. Mais elle ne va pas de soi car il a besoin de la réaffirmer. Surtout, Antoine pose d'abord longuement les droits de Louis, et la mention des siens ne vient qu'ensuite, en deuxième position.

¹² D'une certaine manière : cette insertion par laquelle Antoine commente ses propres propos s'appelle une « modalisation », car elle affaiblit l'affirmation posée, qui n'est vraie que partiellement, imparfaitement, pas de toutes les manières.

¹³ Tu peux en partir : le pouvoir de Louis est plus effectif que celui d'Antoine. Louis a pris le droit de s'en aller, plus de dix ans auparavant, Antoine ne s'est jamais donné ce droit, il est resté.

¹⁴ Cela ne me concerne pas : Antoine donne ici la définition contraire de l'empathie, de la compassion, de la pitié. Cette affirmation est complètement fautive. Antoine l'admettra explicitement à la scène 3 de la deuxième partie : il est rempli de terreur et de pitié pour son frère, les deux termes clés de la tragédie, les deux émotions qu'éveille le héros tragique, Louis, chez le spectateur de son malheur, son frère.

15. c'est une petite vie aussi¹⁵, je ne dois pas avoir peur¹⁶ de ça,
 16. tout n'est pas exceptionnel,
 17. tu peux essayer de rendre tout exceptionnel
 18. mais tout ne l'est pas.
 19. [78] LOUIS. — Où est-ce que tu vas ?¹⁷
 20. ANTOINE. — Je ne veux pas être là.
 21. Tu vas me parler maintenant¹⁸,
 22. tu voudras me parler
 23. et il faudra¹⁹ que j'écoute
 24. et je n'ai pas envie d'écouter.
 25. Je ne veux pas. J'ai peur²⁰.

¹⁵ Aussi : Mot absolument crucial. Avec ce « aussi », adverbe de comparaison qui rapporte au locuteur (celui qui parle) lui-même ce qu'il dit d'un autre, Antoine s'accuse lui-même de ce qu'il reproche à Louis, d'avoir une vie sans intérêt, insignifiante. Le spectateur comprend alors qu'Antoine n'exprime pas des vérités, mais des contre-vérités, des mensonges par lesquels il essaie de protéger sa faiblesse, son moi fragile menacé par ses complexes. Antoine brandit ces affirmations de son indépendance et de son autonomie comme des formules magiques de protection. Il n'y croit pas une seconde.

¹⁶ Peur : le grand mot de vérité est lâché. Ce synonyme de « terreur » (émotion ressentie par le spectateur de la tragédie) est le dernier mot de l'extrait. Loin d'être indifférent à son frère Antoine est obsédé par lui, profondément touché par ses malheurs. En se conseillant de ne pas avoir peur, en se donnant instruction de ne pas avoir peur de la vie exceptionnelle de son frère, et du mépris de Louis, Antoine révèle sa fragilité, ses complexes.

¹⁷ Question de Louis : cette question remplace une disqualificative inexistante. Elle informe le spectateur qu'Antoine est en train de quitter la scène, de s'enfuir.

¹⁸ Tu vas me parler : l'emploi de cette tournure (aller + infinitif) désigne un futur proche, imminent, que rien ne peut empêcher. Antoine a compris, sans que Louis le dise, que Louis est venu pour annoncer quelque chose, quelque chose de terrifiant.

¹⁹ Il faudra : le futur proche fait place au futur de l'indicatif. Le mode indicatif exprime une réalité certaine. Antoine reconnaît que la volonté de Louis s'impose à la sienne, qu'il n'a pas la liberté de refuser cela à Louis. Antoine est sous l'emprise de Louis, dominé par la profonde affection qu'il lui porte, et qui ne se dit pas encore ici directement.

²⁰ Peur : nouvelle mention de cette émotion si humaine, si solidarisante. Antoine admet sa peur pour son frère. Il contredit tout son discours antérieur. Il dit la vérité. Antoine a tout compris : que Louis est venu pour annoncer quelque chose de grave, que cette annonce va tout balayer. Antoine a compris, mais il n'est pas prêt à entendre. Il va falloir la crise de la scène 2 de la deuxième partie, où il se retrouve tout seul en accusation face aux autres, pour qu'Antoine accepte de dépasser sa peur de la fin tragique de Louis pour lui prêter sa voix, et réaliser à la place de Louis le projet initial d'annoncer sa mort.